

« PIE VII au passage des Grottes des Echelles »

Si l'on parle souvent, dans la vallée des Echelles, du passage du pape PIE VII, en route pour le sacre de l'empereur Napoléon, c'est sans doute parce qu'il a véritablement marqué les esprits de cette époque.

Evènement exceptionnel ? Sans aucun doute, surtout dans le contexte du rétablissement du culte, après le Concordat concédé en 1801 par le premier consul et accepté par la papauté.



Signature du
Concordat (Henri Gourdon de
Genouillac, *Paris à Travers Les
Siècles*, v 4, Paris, F. Roy, 1881.)

A la lecture des nombreux écrits ayant évoqué cet évènement, on peut remarquer l'identité des faits et propos rapportés par les auteurs.

Il semble que tous s'appuient sur un témoignage indiscutable de l'époque, celui du vicaire des Echelles, l'abbé Dijod, devenu ensuite curé de Mognard (73).

C'est dans sa paroisse que ce dernier a rapporté les évènements qu'il a vécu de si près et que je rapporte ici en totalité (*).

*Je soussigné ai été nommé Recteur de la paroisse de Mognard le
24 mai 1805 par Monseigneur De Solle Evêque de Chambéry Département*

Mont-Blanc Léman. Le 27 juillet fus mis en possession par Mr Lambersens Curé de La Biolle chef lieu du canton. J'étais auparavant vicaire aux Echelles où le **18 octobre 1804** j'eus l'honneur de voir M.S.S. le pape Pie VII, allant à Paris sacrer & couronner Empereur des Français Napoléon Bonnaparte auparavant premier Consul.



Un voyage de Rome à Paris entrepris par le chef suprême de l'Eglise uniquement et en vue du plus grans bien de la religion, après le règne et la « dévortation » de l'impiété depuis 1798 jusqu'à 1802, devait présenter, sur tous les lieues à parcourir, une scène bien intéressante pour les spectateurs religieux.

Des prières avaient été prescrites et se faisaient avec ferveur dans toutes les paroisses des diocèses de France pour la prospérité du voyage de Sa Sainteté.

Le St Père partit de Rome le 2 septembre 1807. Son cortège était composé de sept cardinaux, de cinq prélats & plusieurs autres officiers de la Cour Romaine, en tout environ 90 personnes.

Il marchait en trois divisions, à un jour d'intervalle.

S.E. le Cardinal Cambacérés, grand officier de l'Empire (que j'ai vu passer aux Echelles) avait été député avec un sénateur pour venir recevoir Sa Sainteté à l'entrée du territoire français.

Cambacérés, album Houdetot ©
www.napoleonica.org



Les Evêques devaient recevoir le St Père à l'entrée de leur diocèse, à la tête de leur clergé et les Préfets l'accompagner sur tout le territoire de leur Département respectif.

Des troupes étaient commandées pour lui rendre les honneurs militaires et l'escorter, de station en station.

Partout où il y avait de l'artillerie, des salves de canons annonçaient de concert avec le son des cloches son arrivée et son départ.

Dans toutes les stations, peu exceptées, Sa Sainteté a été reçue et complimentée par le clergé à la porte des Eglises. Le Très Saint Sacrement était exposé & ensuite la bénédiction était donnée par l'évêque ou par le plus digne des prêtres du lieu.

Entrée dans la maison qui lui était destinée, ordinairement après un peu de repos, Sa Sainteté donnait audience & était complimentée par toutes les autorités administratives civiles, judiciaires et militaires. Elle recevait ensuite les fidèles des deux sexes qui lui étaient présentés, au baisement des pieds et de l'anneau. Le peuple se présentait en foule autour de l'heureuse maison qui était honorée de la présence du St Père. Pour satisfaire son religieux empressement, Sa Sainteté se rendait à une fenêtre, ou sur un balcon, pour montrer à ses yeux Le Vicaire de J.C. et répandre sur lui ses bénédictions.



A l'entrée de chaque ville et village, le clergé se portait sur la route, en habit de ----, et précédé de la Croix et complimentait Sa Sainteté. C'est ce qui s'est passé généralement partout.

Le St Père arriva à Turin le 12 novembre, y séjourna un jour. Le Mont Cenis y fut passé le 14 fort heureusement [() je l'avais passé moi-même le 26 décembre 1800, revenant du Piémont où je m'étais retiré et émigré pour la seconde fois pour éviter les persécutions]. On s'imagine aisément avec quelle émulation les porteurs s'étaient disputés l'honneur de porter Sa Sainteté. L'un d'entre eux donna pour « preuve » de ses*

prétentions une courroie avec laquelle il se glorifiait d'avoir porté le Vénérable pape Pie VI, déporté à Valence par la fureur du Directoire français, qui était le gouvernement d'alors, composé de 5 membres, lequel Directoire fut aboli par Napoléon Bonnaparte dans la fameuse journée du 18 brumaire de la République Française, à son retour d'Egypte dont il s'était emparé en qualité de Général en Chef de l'Armée Française envoyée pour cette expédition.

Sa Sainteté arriva à Chambéry le 15. Sa bonté à accueillir et de bénir le peuple qui s'était

... trouvée sur sa route, avait retardé sa marche. C'était plus d'une heure de nuit. La ville était illuminée, des guirlandes portants des couronnes et des devises en transparence étaient suspendues sur les rues que le Saint Père parcourait. Il descendit à l'Eglise Cathédrale qui était illuminée et remplie de fidèles et d'un nombreux clergé. Il fut ensuite conduit au palais épiscopal où il logea & dès le soir même il reçut les Autorités & un grand nombre de personnes empressées à lui rendre leurs religieux hommages et de recevoir Sa bénédiction. Le lendemain, il célébra la Messe dans la chapelle de l'évêché et en entendit une autre en action de grâce. Il admit encore beaucoup de personnes à la cérémonie du baisement des pieds mais il était impossible de satisfaire la piété d'une multitude d'autres qui sollicitaient cette grâce. Elles remplissaient de longs et vastes corridors par où Sa Sainteté devait passer pour aller donner Sa bénédiction au peuple rassemblé sur la place de la Cathédrale ; aussitôt qu'elle parut, tout le monde se prosterna de vénération. Mais on ne se contentait pas de la bénédiction ; c'était à qui lui baiserait la main, le bras, la robe, les souliers. L'empressement fut jusqu'à l'indiscrétion, malgré toutes les mesures prises pour le bon ordre. Le Saint Père supporta toutes ces pieuses importunités avec calme et d'un air de bonté, d'affection et de joie. Tous les cœurs étaient attendris & les larmes coulaient des yeux. Enfin, après la longue traversée d'un court espace, Sa Sainteté donna, d'une fenêtre, Sa bénédiction aux fidèles qui remplissaient la place et les fenêtres des maisons qui la bordent et elle partit vers les onze heures & demi. C'était le Dimanche.

A trois lieues de Chambéry, sur la route de Lyon, se trouve le passage de la Grote. Il y a une descente longue et rapide. L'empressement religieux des fidèles avait tout pour porter le Saint Père durant ce trajet et il remercia avec bonté et marcha à pied, donnant le bras à Monsieur Gagnon, Maire des Echelles, sous un dais porté par quatre prêtres du nombre desquels j'étais. Le Curé des Echelles était en chappe à ses cotés, lui ayant auparavant présenté la Croix à baiser avant qu'il descendit de voiture. Un prêtre Mr Forestier Curé d'Oncin (...) portait la Croix devant le Saint Père. Au bas de la descente, le pape se reposa sur un fauteuil qu'avait prêté Mr De Pingon, il fut complimenté par un Monsieur Des Echelles partie de France qui enleva la parole à Mr le Curé des Echelles qui se préparait à faire son compliment. Après que le complimenteur laïque eut fait son compliment, le Saint Père lui en témoigna Sa reconnaissance et en voyant la foule qui l'entourait et celle qui couvrait les espaces environnants, s'exprima (x) en italien (car il ne parlait que peu le français) « quanto onore Si mi fa ! quanto attaccamento alla religione » (Que d'honneur on me fait ! et quel attachement on a pour la religion). Le même complimenteur pria le Saint Père de vouloir bien bénir un drapeau qui flottait au-dessus d'un arc de triomphe en ... avec

des inscriptions latines, qui se trouvait au bas de la descente, ce qu'il fit avec plaisir. Le drapeau fut ensuite déposé dans l'Eglise de St Christophe département de Lisère, séparée des Echelles par un gros ruisseau qu'on appelle Guiers, autrement nommé d'Antremont parce qu'il vient des montagnes d'Antremont.

Sa Sainteté coucha au Pont de Beauvoisin (chez le maire Mr Crétet), et fut complimenté par Mr l'Evêque de Grenoble, à la tête de son clergé. Elle partit le lendemain matin après avoir entendu la Messe et arriva à Lyon le 19 vers les trois heures après midi. Elle y séjourna le mardi et célébra la Messe dans l'Eglise Métropolitaine.

(*) Archives départementales de la Savoie / archives en ligne / registres paroissiaux d'état civil / commune de Mognard / Page 3 ouvrir 4^E626. Page 12 lire à partir de la deuxième partie de la page Ecrits de l'Abbé Dijod, vicaire aux Echelles en 1804.

La suite du voyage.....

Le pape passa à Moulins, Beaune, Montargis où il reçut le même accueil de la part de la foule. Acclamé tout au long de son parcours à travers la France, le pape arrive à Fontainebleau le 25 novembre 1804. Napoléon se porte à sa rencontre, et, le 28 novembre, Pie VII et l'Empereur font une entrée solennelle dans Paris.



Rencontre de Napoléon et du pape Pie VII dans la forêt de Fontainebleau, le 25 novembre 1804.
Jean-Louis DEMARNE.

Le pape logea au palais des Tuileries, dans le pavillon de Flore.

Le couronnement eut lieu à Paris dans l'église de Notre Dame le 11 frimaire de l'An 13 de la République (2 décembre 1804).

« Chaque année, le premier dimanche de décembre, on renouvelle la mémoire de ce couronnement dans tout l'Empire par un Te Deum solennel en Action de grâce. On doit aussi en chanter un chaque

année le 15 août à cause de la signature du Concordat entre le pape Pie VII & Napoléon Bonnaparte en sa qualité de premier Consul et de la naissance de ce Dernier. »

Quelques appréciations

Ce témoignage de première main nous montre l'état d'esprit d'une population profondément imprégnée par l'enseignement et le poids de l'Eglise romaine. Il s'agit là d'une manifestation d'intense communion d'une population pour une liberté religieuse retrouvée après les contraintes et les excès de la période révolutionnaire.

Il convient de rappeler que si la France entre en ébullition au cours de l'année 1793, ce n'est qu'en 1792, après l'invasion de la Savoie par les troupes françaises, que les habitants entrent véritablement dans la Révolution.

Ce récit nous permet aussi de toucher du doigt les difficultés du passage des Grottes à cette époque. Coïncidence, c'est au cours de cette même année 1804 que s'ouvre le chantier du tunnel des Echelles.

Notons également la présence, dans ce récit, de Romain Félix Gagnon, maire des Echelles et oncle de l'illustre Stendhal. 5 années plus tôt, en 1791, il accueillait son neveu aux Echelles pour ses vacances d'été, séjour inoubliable s'il en fut.

Enfin, les autorités civiles apparaissent très présentes et motivées pendant tout l'évènement, accompagnant une population unanime, par conviction ou par nécessité.

Bernard Lanfrey, association La Commanderie

Retrouvez ce document et tous les cahiers de la commanderie sur notre site : [La Commanderie Hospitalière des Echelles](#)